royaliste
BI-MENSUEL DIRECTEUR POLITIQUE BERTRAND RENOUVIN

CIBLE

Chantage

Paris, 21 mars. Le groupe Armata Corsa avertit la presse qu'une voiture piégée a été placée porte Brancion, et déclare que la charge explosive a été retirée « *suite aux récentes preuves de bonne volonté du parti socialiste au pouvoir, en particulier dans l'affaire des meurtres de Rossi et Fratacci* ». De fait, neuf militants présumés de la Cuncolta avaient été interpellés la veille en Haute-Corse et en Corse du Sud.

Bastia, 24 mars. Mitraillage du bâtiment qui abrite le groupement de gendarmerie de Haute-Corse. La veille, quatre des nationalistes interpellés avaient été placés en détention.

Autrement dit, la bonne volonté du gouvernement à l'égard d'Armata Corsa, a provoqué la mauvaise humeur d'une autre fraction nationaliste qu'il pensait avoir calmée.

Va-t-on exiger l'arrestation des piégeurs de voiture pour complaire aux mitrailleurs, ou mentir aux deux factions ?

Le Premier ministre osera-t-il encore affirmer que le processus de Matignon se déroule dans la transparence ?

Comment ne pas voir que le gouvernement est tombé, par sa faute, sous la coupe de maître-chanteurs ?

ÉCOLOGIE

Pollueurs et payeurs

Balkans

La nouvelle guerre

p. 5

Mutations

Paris mosaïque

p.6/7

DU 2 AVRIL AU 15 AVRIL 2001 · 31e année · Numéro 769 · 20 F

royaliste
BI-MENSUEL DIRECTEUR POLITIQUE BERTRAND RENOUVIN

CIBLE

Chantage

Paris, 21 mars. Le groupe Armata Corsa avertit la presse qu'une voiture piégée a été placée porte Brancion, et déclare que la charge explosive a été retirée « *suite aux récentes preuves de bonne volonté du parti socialiste au pouvoir, en particulier dans l'affaire des meurtres de Rossi et Fratacci* ». De fait, neuf militants présumés de la Cuncolta avaient été interpellés la veille en Haute-Corse et en Corse du Sud.

Bastia, 24 mars. Mitraillage du bâtiment qui abrite le groupement de gendarmerie de Haute-Corse. La veille, quatre des nationalistes interpellés avaient été placés en détention.

Autrement dit, la bonne volonté du gouvernement à l'égard d'Armata Corsa, a provoqué la mauvaise humeur d'une autre fraction nationaliste qu'il pensait avoir calmée.

Va-t-on exiger l'arrestation des piégeurs de voiture pour complaire aux mitrailleurs, ou mentir aux deux factions ?

Le Premier ministre osera-t-il encore affirmer que le processus de Matignon se déroule dans la transparence ?

Comment ne pas voir que le gouvernement est tombé, par sa faute, sous la coupe de maître-chanteurs ?

ÉCOLOGIE

Pollueurs et payeurs

Balkans

La nouvelle guerre

p. 5

Mutations

Paris mosaïque

p.6/7

DU 2 AVRIL AU 15 AVRIL 2001 · 31e année · Numéro 769 · 20 F

C'est vous qui le dites...

Symboles

Vous le savez mieux que moi, les symboles sont d'une importance capitale en politique et dans l'histoire des institutions. Or, feuilletant un ancien numéro de *Point de Vue*, une photo m'a fait sourire. Il s'agissait d'un article retraçant l'enterrement de l'oncle de Luis-Alfonso, le prétendant soi-disant légitime. Son oncle était, comme vous nous l'aviez expliqué, le "dauphin" de la cause. Or, j'ai remarqué que sur son cercueil était étalé le drapeau espagnol... Un peu gros pour un prince qui se dit "dauphin de France". Les symboles en prennent un coup dans l'aile.

J.-F. H.
(par courrier électronique)

Onomastique

J'ai lu avec intérêt l'article de Gérard Leclerc sur « *le nom du père* ». Ce coup d'État contre l'ordre symbolique ne sera pas sans conséquences. C'est un élément de la déconstruction de tous nos repères, à commencer par la famille. Les pyromanes sont au pouvoir. Ils s'étonnent ensuite des conséquences : jeunes suicidaires, violents, psychotiques. Une circulaire a été diffusée demandant aux parents d'avoir de l'autorité ! Quelle absurdité. Comme le dit la psychanalyse on ne peut être « nommé à » par la société. La paternité est d'un autre ordre. Elle tient son efficacité de n'être pas contestée, de s'inscrire dans la continuité. Que l'on soit croyant ou non, le nom de Dieu précède le « nom du père ». Dieu que l'on nomme toujours « Dieu le père ». Cette transcendance s'inscrit dans un hors sens, un réel qui nous dépasse mais dont nous dépendons tous. Les bricolages actuels sont issus en effet de mai 68 et du mouvement général de la culture vers un « plus de jouir » destructeur. Les enfants sont les premières victimes de ces transformations. Mais qui se soucie vraiment de la souffrance des enfants ?

G. D. (Paris)

Aigreurs ?

Votre numéro 767 ne m'a guère convaincu, oscillant entre aigreur et règlements de compte *ad hominem*.

J'estime d'abord que si nous vivons dans un système capitaliste libéral connaissant une pr[illegible], l'ultra-libéralisme ne règne pas en France. Il y a encore trop de résidus de cultures de gauche et catholique, trop de poids du secteur associatif, mutualiste..., trop de présence de l'État pour cela.

Ensuite, je ne vois pas où est le problème de vouloir maintenant harmoniser la durée de tous les mandats, ni de considérer le Sénat comme une anomalie.

Enfin, votre position sur les municipales manque de discernement. On peut avoir un excellent maire par ailleurs partisan de la guerre au Kosovo et du quinquennat. Sauf critère de « moralité » (racisme, sexisme, corruption), il ne faut pas se tromper d'élection et mélanger les genres. Et même en suivant votre raisonnement, on ne voit pas pourquoi il faudrait « sortir » J.-P. Chevènement, qui a développé sa ville, défendu l'emploi chez Alstom et pour ce faire a condamné les choix de regroupement bancaire BNP-Paribas excluant la Société Générale, et a fait voter ses élus du MDC contre Amsterdam, l'euro et le timide projet de loi sur les « Nouvelles réglementations économiques », tout en soutenant la taxe Tobin de surcroît.

J.-M. D. (Savoie)

Dératisation

Vos articles sont très bien faits ; en tout cas mieux que je ne saurais les faire... pourtant mes sentiments sur le « système » collent parfaitement à vos raisonnements mais, par appartenance à la classe des producteurs de base, je ne vous rejoindrai pas dans le combat... c'est encore trop tôt.

Je suis partisan d'une VIe République sociale notamment par une économie sociale, c'est-à-dire partant des nécessités humaines de base : en résumé, faire fonctionner l'autre république dans l'autre sens... tous les bons principes qui étaient mis en pratique sous les rois qui laissaient à l'Église le soin de gérer les moeurs, ont été réinventés par les grands bourgeois pour leur publicité. Ils ont le culot, en ne les pratiquant pas, de faire semblant d'avoir découvert, « l'oeuf de Christophe Colomb ». J'ai écrit un texte assez court, très résumé : « plaidoyer pour l'anarchie qui a fait la France », c'est-à-dire la liberté des hommes de la terre capables de se responsabiliser sur leurs affaires sans être obligés de supporter les archontes... de ce côté là il faudra « dératiser ».

J.-P. L. (Pas-de-Calais)

Justice

Royaliste a publié dans son numéro 763 un article intitulé « *Sceaux !* ». Je suis tout à fait d'accord avec son contenu mais il y est proféré une énormité que je ne peux pas laisser passer. L'auteur de l'article parle en effet de « *l'heureuse loi sur la présomption d'innocence* ». Cette loi est en fait un monument d'ineptie et une catastrophe pour la justice et les justiciables.

L'institution du juge de la détention repose sur un procès du juge d'instruction qui n'avait pas lieu d'être. Les chiffres sont en effet éloquents : 65 000 détentions provisoires en 1970, 22 000 l'an dernier. Entre-temps, le trafic de stupéfiants et la grande délinquance ont explosé. En revanche cette institution va générer inutilement au bas mot 70 000 heures de travail. Créé dans une totale improvisation l'appel des cours d'assises va générer dans l'hypothèse la plus optimiste 80 000 heures de travail plus la préparation des dossiers. Quant à l'appel des décisions du juge de l'application des peines on a préféré ne faire aucun pronostic... pour 45 000 détenus et 100 000 probationnaires ça fait en tout cas beaucoup de procédures en perspective. Dans l'urgence absolue il va falloir dire si un individu doit être témoin assisté plutôt qu'inculpé, si on peut lui offrir un second voire un troisième examen psychiatrique, s'il faut recommencer une autopsie un an plus tard ou s'il faut reconvoquer un témoin déjà entendu trois ou quatre fois. Pendant ce temps là, les salariés licenciés, les parents qui se séparent ; les consommateurs surendettés dont on saisit la maison, la voiture, les meubles ; les assurés sociaux et tous les autres qui seraient en droit d'exiger que leur affaire soit jugée ou rejugée rapidement n'auront qu'à attendre.

Mes observations confortent en fait votre article car Madame Guigou a déserté le ministère de la Justice en laissant à son successeur une situation ingérable. C'est peu dire que les magistrats et les greffiers sont mécontents, ils sont exaspérés. Si là-dessus, la presse nationale garde un silence surprenant, la presse régionale, qui ne tient pas a priori à faire des vagues, en parle. Quant aux justiciables, qu'on en parle ou pas, ils ne tarderont malheureusement pas à faire les frais de cette attitude irresponsable.

J. L. (Haute-Vienne)

Nom du père

J'ai été choqué par la désinformation à laquelle a donné lieu le vote de la loi abolissant le nom du père.

Cette réforme considérable a été votée à la sauvette pour plaire aux féministes dont on espère bien qu'elles voteront à gauche. La télévision a annoncé d'une manière triomphante ce « progrès » et cette « modernisation ». Certains journaux-écrits qualifiant de réactionnaires naturellement et d'attardés ceux qui émettaient de timides remarques. Le professeur Naorin, pédiatre, faisait remarquer par exemple que la famille était désormais totalement déséquilibrée, la mère concentrant tous les pouvoirs. Ce qui restait au père, la transmission du nom, lui sera disputée. Les « psy » s'attendent à recevoir des générations d'obsessionnels qui se demanderont toute leur vie s'il aurait mieux valu qu'ils portassent le nom de leur mère plutôt que de leur père ou l'inverse. Mais les adultes tous contents de leur réforme se moquent de la souffrance des enfants. On détruit toute référence, tout accès au symbolique permettant au sujet de se construire.

Ceux qui auront allumé l'incendie s'étonneront ensuite de l'augmentation des névroses et de la violence chez les jeunes. Ha ! les belles âmes.

Des journalistes de *France 2* n'ont-ils pas hésité à nous affirmer que toute liberté existait à l'étranger quant à la transmission du patronyme en omettant de dire que c'est toujours le nom du père qui est finalement transmis en Angleterre comme en Espagne. Désinformation et manipulation mentale.

La déconstruction de notre société se poursuit et avec elle augmente la sauvagerie.

Espérons que cette loi connaîtra le sort du Pacs. On a fait silence sur le bilan du Pacs, on avait honte en haut lieu. Le Pacs comme c'était prévisible n'intéresse personne contrairement au mariage en augmentation. Les couples homosexuels voulaient des droits sans devoirs or le Pacs comporte quelques obligations et par conséquent ne les intéresse plus.

Faisons le pari une fois de plus que le bon sens du peuple triomphera face aux calculs de dirigeants irresponsables.

G. D. (Paris)

royaliste
BI-MENSUEL DIRECTEUR POLITIQUE BERTRAND RENOUVIN

SOMMAIRE : p.2 : Courrier des lecteurs - p.3 : Dans l'attente du miracle - Verts - p.4 : Les pollueurs et les payeurs - p.5 : La guerre macédonienne - p.6/7 : Paris mosaïque - p.8 : Partisans - Mémoire de l'oubli - p.9 : Daniel Halévy - p.10 : Charisme - Nois dangereux - Désir - p.11 : Action royaliste - p. 12 : Éditorial : Vers la renaissance.

RÉDACTION-ADMINISTRATION
17, rue des Petits-Champs.
75001 Paris
Téléphone : 01.42.97.42.57
Télécopie : 01.42.96.05.53
Dir. publication : Yvan AUMONT
Com. parit. 51700 - ISSN 0151-5772

Bulletin d'abonnement

Nom/Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Profession : ..... Date de naissance : .....

souscrit un abonnement de :
❑ trois mois (125 F) ❑ six mois (200 F) ❑ un an (300 F) ❑ soutien (600 F)

ROYALISTE, 17, rue des Petits-Champs, 75001 PARIS - CCP 18 104 06 N Paris

Conjoncture

Dans l'attente du miracle

Langue de bois, mensonges éhontés, corruption et surtout attente d'une miraculeuse échappée : il y a quelque chose de soviétique dans la crise terminale du libéralisme économique.

Ils savent, en haut lieu, que c'est fichu. Les marchés financiers ont craqué partout dans le monde, l'économie américaine n'atterrit pas en douceur, mais s'écrase, la croissance faiblit en Europe, la France frémit de mille colères rentrées, dans l'attente d'une explosion de révoltes populaires. Que pensent, que font nos dirigeants ?

Ils savent qu'ils sont dans la nasse. La détresse du monde rural - celle des éleveurs, celle des viticulteurs du Languedoc-Roussillon victimes de l'effondrement des cours - ne sera pas compensée par des bonnes paroles, ni par la distribution parcimonieuse d'indemnités. Ils savent que leurs discours ne passent plus. Le 23 mars, *Le Monde* annonçait en première page qu'il y a « *quatre millions de pauvres en France* » : plus précisément 4,2 millions de citoyens, soit 7,3 % des ménages, qui vivent en dessous du seuil de pauvreté (3 500 F par mois pour une personne seule, 5 250 F pour un couple). Or il s'avère que le rythme convenable de croissance, depuis 1997, n'a eu aucun effet sur cette pauvreté. Cela signifie que le gouvernement a bercé les Français d'illusions sur les bienfaits sociaux de la reprise économique en régime libéral.

Parmi ces pauvres sans espoir, près de 20 % de jeunes de moins de 25 ans. Cette génération demandera un jour ou l'autre pourquoi elle a été sacrifiée, et à qui. Aux jeunes pauvres, aux chômeurs, aux travailleurs pauvres, aux retraités pauvres, messieurs Chirac, Jospin et Fabius répondront-ils que leur sacrifice a été décidé, hors débat démocratique, au nom de l'orthodoxie (budgétaire) et pour ne pas contrarier les dieux du marché ? Telle est la vérité.

La baisse du cours des actions s'accentue, à tel point qu'on frôlait la panique aux alentours du 20 mars. Et, semaine après semaine, les chiffres publiés confirment que nous entrons dans une très mauvaise passe.

Il faudrait réagir sans attendre. Puisque l'activité est orientée à la baisse, il faut augmenter les dépenses publiques pour soutenir la croissance. Puisque les consommateurs réduisent leurs dépenses (- 0,9 % en février pour les produits manufacturés) il faut pousser à l'augmentation massive des salaires.

Mais ils ne feront rien. Lionel Jospin l'a fait savoir, et Laurent Fabius le répète sur tous les tons. Avec obstination, les socialistes s'accrochent à l'orthodoxie libérale que leur doctrine récuse. C'est qu'ils sont coincés, ou se croient tels, par la Banque européenne, par Bruxelles, par le Medef, par le proche « passage à l'euro » qui, s'il réussit, leur liera encore plus les mains. « *Pas de marge de manoeuvres* », disent-ils.

Quand j'entends cette sentence imbécile, je me souviens des derniers apparatchiks soviétiques. Le nez sur l'échec du collectivisme, ils pariaient que le système durerait assez pour leur assurer une confortable retraite. Le dos trempé, ils se jugeaient capables de passer entre les gouttes. Et parvenus au fond de l'impasse, ils allumaient des cierges, dans l'espoir d'une miraculeuse percée.

A Matignon, à Bercy, en ce début de printemps pourri, ils sont dans l'esprit du *Te Deum* chanté par les politiciens de 1939. Seul un dieu pourrait les sauver, comme disait l'autre. Sans doute le dieu du marché, avec sa main invisible.

Alors que, dès l'an dernier, la consommation des ménages était en moindre progression chez les Douze, (progression réduite de 0,8 % à 0,4 %), alors que la production industrielle a reculé de 1,9 % dans la zone euro entre janvier 2000 et janvier 2001, le dieu du marché va « *maintenir le moral des ménages français au beau fixe* », prolonger la « *reprise* » en France et permettre, même si le climat « *euphorique* » se dégrade, la poursuite de « *l'embellie* » sur le front de l'emploi. Puisqu'on nous demande d'y croire, croyons aux miracles économiques et financiers. Pas trop, tout de même.

Sylvie FERNOY

Absurdie

Verts

Ça ne vaut vraiment pas le coup de voter pour les Verts. D'abord, on ne sait pas toujours très bien pour qui on vote. Car sous la commune verdure, ont trouve des maméristes (*Dynamiques vertes*) des Voynetistes, des *Autrement les Verts*, des *Maison verte*, des hors-courants.

Ensuite, tous ceux qui votent vert par dégoût du jospinisme, ou parce que Robert Hue les exaspère, retrouvent chez les Verts le concentré des comportements ridicules, insupportables et irresponsables contre lesquels ils entendaient protester. Chez eux, le carriérisme et les intrigues d'appareil sont poussés jusqu'à l'absurde.

Ainsi à l'Hôtel de Ville de Paris, où l'on a vu le courant Mamère-Hascoët refuser de participer à l'élection de Christophe Najdovski à la présidence du groupe des Verts. Les *Dynamiques* ont dénoncé une élection « à la hussarde » qui a porté au pouvoir un voynetiste. Et les mêmes maméristes-hascoëtiens accusent le courant majoritaire de donner une image lamentable des Verts. Éclair de lucidité dans la nuit des complots !

A l'heure où nous écrivons, nous ignorons la réaction de *Maison verte* et les Parisiens attendent dans l'angoisse la réplique vacharde de la majorité voyneto-najdovskiste.

Ces bisbilles sont d'autant plus ridicules que Dominique Voynet laisse Noël Mamère mener la campagne présidentielle. Ces rivalités haineuses sont pour le moins inconvenantes à l'heure où le monde rural, objet de la sollicitude officielle des Verts, affronte des crises dramatiques. Décidément, il faudra que les Verts trépassent pour que naisse une écologie politique.

Maria DA SILVA

Les pollueurs et les payeurs

Le réchauffement planétaire suscite deux questions, l'une technique, qui a des solutions, l'autre politique, qui semble bien plus difficile à résoudre Mais qui donc est responsable de ce blocage ?

Résumons :

- oui, le climat de la planète se réchauffe, et se réchauffe vite et fort ;

- oui, ce réchauffement irréversible aura des effets importants et mènera l'humanité à une série de crises d'adaptation ;

- non, on ne sait pas encore quels seront précisément ces effets, et les scénarios vont de simples problèmes adaptatifs à de vrais bouleversements planétaires ;

- oui, les gaz à effet de serre émis par l'humanité présentent des concentrations de plus en plus fortes dans l'atmosphère ;

- non, on ne peut pas affirmer catégoriquement que ces gaz sont seuls responsables du réchauffement, mais on peut être sûrs qu'ils y participent.

Pour le reste, les décisions à prendre sont de simple bon sens : puisque ces émissions de gaz sont au moins en partie responsables du réchauffement, qu'elles ont un effet immédiat sur la santé, et qu'il y a un risque avéré de bouleversement écologique, il est urgent de les réduire. Et les dernières expertises semblent montrer que c'est faisable. Alors, puisque le problème est démontré et que les solutions pour une réduction des émissions existent, qu'est-ce qui bloque ?

C'est que ce « *global change* » s'accompagne d'un autre changement global, plus discret mais lourd de conséquences : il s'agit d'un nouveau mode de gestion des perturbations écologiques liées à l'activité humaine. Le passage se fait insensiblement d'une évaluation scientifique à une gestion purement juridique des problèmes, où il ne sera plus question de restaurer un milieu, mais de réparer un préjudice. Et l'on a pu voir, quand le pétrole de l'Erika s'est répandu sur nos plages, que les premiers à venir constater les dégâts n'étaient pas des scientifiques, mais des huissiers. Car il est moins coûteux (financièrement et politiquement) de laisser polluer en indemnisant les victimes, que de réglementer l'industrie.

Bien entendu il y a deux conditions:

D'abord, que les victimes à indemniser soient peu nombreuses ; donc seuls n'ont accès à des compensations que les ressortissants d'Europe ou des États-Unis ayant les moyens d'investir dans un procès contre *Big Brother.* Si les habitants du tiers et du quart monde s'en mêlaient, ce serait le chaos, aussi tout est-il fait (avec la bénédiction des administrations) pour éviter ce genre de dérive.

Ensuite, que les corporations en questions soient en situation de monopole de fait. Pour contenir les autres grosses compagnies cotées en Bourse, il y a les classiques fusions et autres OPA. Mais pour vraiment éliminer les concurrents extérieurs, ceux du tiers-monde par exemple, il y a d'autres méthodes. En voici trois types, dans trois domaines différents :

- **par le biais des OGM.** Nous avons déjà montré dans un autre article (1) que ces OGM étaient moins destinés à faire progresser l'agriculture qu'à permettre une appropriation de l'agro-alimentaire ;

- **par le fameux droit de « polluer »,** où le pays industriel achète à celui qui ne pollue pas le droit de lui imputer une partie de ses émissions : bien entendu, sous couvert d'échange à intérêts réciproques, il s'agit uniquement de bloquer tout développement industriel dans les pays émergents ou en passe de l'être ;

- **par l'implication des mouvements écologiques.** C'est le fin du fin en matière de mécanisme d'appropriation, et cela mérite d'être décortiqué grâce à un exemple, celui de la pêche mondiale. Il est en effet démontré que la surpêche actuelle met en danger de nombreuses espèces marines. Unilever, armateur à la pêche, a bâti à l'usage des groupes de pression écologiques le raisonnement suivant :

1) Il faut réguler la pêche (*très juste,* dit le WWF (2)).

2) Pour cela il faut la contrôler (*c'est logique,* dit le WWF).

3) Or les États sont incapables d'imposer aux armateurs le respect des lois existantes (*hélas !* dit le WWF).

4) Laissez-nous contrôler la pêche et nous la régulerons (*OK,* dit le WWF).

Et voilà comment, officiellement associée avec le WWF, Unilever va pouvoir faire disparaître les pêcheries concurrentes, confrontées sous couvert de « pêche responsable » à des règlements conçus en grande partie pour être inapplicables.

C'est ainsi que, par la pression des industries et la complicité (que l'on veut croire naïve) des écologistes, nous allons doucement vers un renforcement de la doctrine du laisser-polluer, ou l'empoisonnement sera général et le contrepoison réservé aux plus fortunés.

Les Européens (à l'exception notable et habituelle des Britanniques) n'ont pas encore admis complètement ce principe. Peut-être ce qui reste de nos vieilles cultures fait-il que nous continuons à considérer notre environnement comme un patrimoine à transmettre aux générations futures. Résultat : à niveau industriel égal et population double, l'Europe émet deux à trois fois moins de CO^2 que les États-Unis. Mais gageons que cet état de chose ne va pas durer, et que vont s'intensifier dans nos médias les démonstrations savantes sur les bienfaits du droit de polluer, des « forêts-pièges-à-carbone » (ce qui, en terme de bilan écologique, est une absurdité), et autres balivernes. Saurons-nous résister, et continuer à penser que le monde est plus beau quand on n'est pas quelques privilégiés à pouvoir seuls le regarder à travers des lunettes de protection, même sponsorisées par les grandes marques industrielles ?

François VILLEMONTEIX

(1) « *O.G.M. - Où sont les risques ?* » in *Royaliste* nº 756 du 2 octobre 2000.

(2)WWF : *World Wide Fund for Nature,* association internationale pour la conservation de la nature, fondée en 1961.

La guerre macédonienne

Pour Skopje, commencer une guerre c'est déjà l'avoir perdue. Dix après avoir débuté à sa frontière nord, la destruction de la Yougoslavie va être parachevée à sa frontière sud.

On a beau savoir depuis longtemps que la Macédoine serait l'ultime théâtre de cette longue agonie balkanique, lorsque l'événement enfin se produit, l'on est toujours aussi triste. Hélas ce qui devait arriver arrive. Il n'en fallait pas beaucoup. Une seule étincelle suffisait. La diplomatie préventive aura produit des fruits tant que l'incendie était au loin. D'autres arrangements internes, plus avantageux pour la minorité albanaise (entre le quart et le tiers de la population de la République macédonienne), n'auraient pas changé grand-chose. Le vice de construction était ailleurs. Certains peuvent penser qu'il était dans la création même de la République. Les Grecs n'avaient jamais voulu qu'elle soit reconnue autrement que sous l'appellation artificielle de « Ancienne république yougoslave de Macédoine » (A.R.Y.M.) mais ils s'étaient finalement réconciliés avec le concept d'un État-tampon qui s'interposait entre leur territoire et les excès de l'ex-Yougoslavie. Ils avaient surtout vite compris qu'ils pouvaient en faire une sorte de protectorat dont ils acquirent bientôt le contrôle économique (banques, raffinerie, *etc*). L'existence de cet État-croupion arrangeait finalement les voisins balkaniques, Grèce, Bulgarie et Turquie, en mettant en quelque sorte sous cloche ce qui pouvait les opposer en ex-Yougoslavie.

L'A.R.Y.M. (ou F.Y.R.O.M. selon l'acronyme anglais, nom officiel) aurait donc pu durer.

Elle n'était pas condamnée dans son essence mais elle l'était inévitablement par la guerre du Kosovo. Victoire posthume de Milosevic, la guerre de Macédoine aurait pu encore être évitée si l'on avait réussi à temps la conférence de Rambouillet avec Ibrahim Rugova sans la branche armée. Une fois celle-ci, non seulement incluse dans le jeu, mais légitimée par rapport aux politiques, la cause était pratiquement désespérée. Pourquoi avoir attendu depuis deux ans sans rien faire ? Parce que la clé de la stabilisation était dans le rétablissement de la démocratie au Kosovo ? Ne pouvait-on prévoir que l'armée de libération du Kosovo ferait tout pour saboter celle-ci et qu'empêchée de le faire au Kosovo même, elle porterait le combat sur les marges extérieures ? Ce n'est pas de l'intérieur du Kosovo que partent les mouvements armés : c'est de l'extérieur que les mouvements armés cherchent à s'emparer du pouvoir à l'intérieur. Les plus acharnés à la « libération » sont évidemment ceux qui ne le sont pas encore : les albanophones du sud de la Serbie et surtout ceux de Macédoine. Il est donc illusoire de penser qu'un simple renforcement des contrôles aux frontières à l'intérieur du Kosovo va subitement mettre un terme à la lutte armée en Macédoine. Le ver est déjà dans le fruit. Quand la déstabilisation a commencé, il était déjà trop tard. Les « rebelles » n'ont même plus à tirer un coup de fusil. Le mal est fait. La coexistence albano-slave appartient déjà au passé. La légitimité des autorités pourtant démocratiquement élues de Skopje est brisée.

Tout ce qu'il reste à espérer est que le sort de la Macédoine, objet de la dernière guerre yougoslave, ne soit pas le prologue de la première et de la seconde guerres balkaniques du XXIe siècle, comme il le fut en 1912 et 1913 entre Serbie, Grèce, Bulgarie et Turquie, au besoin après un Rambouillet bis à moins que ce ne soit un nouveau Londres comme au début du siècle dernier. L'Otan, nous dit-on, ne fera rien parce que Bush n'y voit aucun intérêt national américain. Mais d'ores et déjà la Grèce, membre de l'Otan, a annoncé qu'elle défendrait les frontières de la F.Y.R.O.M. La Bulgarie, qui est candidate à l'Otan, a aussitôt renchéri en disant qu'elle aussi interviendrait mais dans le cadre d'une « armée balkanique ». Aux côtés de la Grèce, mais dans quel cadre ? La Turquie, autre membre de l'Otan, serait-elle invitée à participer ? Et quid de la force européenne de réaction rapide alors que la Turquie, qui n'est pas membre de l'Union européenne quoique candidate reconnue à l'adhésion, pour cette raison, à l'intérieur de l'Otan, est réservée à son égard ?

De beaux lendemains en perspective.

Yves LA MARCK

La souscription annuelle est lancée.

Participez-y sans attendre...

BRÈVES

♦ **LUXEMBOURG** - Le prince Guillaume, frère cadet du grand-duc Henri, a fait sa première apparition publique à la mi-mars en allant présider la coupe de Luxembourg de basket-ball à l'issue de laquelle il a remis le trophée à l'équipe victorieuse. On se souvient que lui et son épouse, la princesse Sibilla avaient été victimes d'un chauffard lors d'un grave accident survenu en banlieue parisienne en septembre dernier et qu'il était resté trois semaines dans le coma.

♦ **BELGIQUE** - Le prince héritier Philippe et la princesse Mathilde ont effectué un séjour officiel de trois jours à Paris à l'occasion du 75e anniversaire de la Fondation belge Biermans-Lapôtre et de l'inauguration de la nouvelle Maison des étudiants belges et luxembourgeois de la Cité internationale universitaire.

♦ **JORDANIE** - Selon *Le Point,* le roi Abdallah II vient d'ordonner une série d'économies spectaculaires. Les premières touchent les anciens hauts responsables politiques ou ministres qui vont voir diminuer les privilèges matériels dont ils disposaient. Les secondes concernent la famille royale elle-même dont les membres ont été fermement priés, par une lettre du roi, de se contenter de leur allocation mensuelle et de restreindre leurs dépenses. Ce geste royal a été hautement apprécié par la population jordanienne qui est dans une situation économique difficile.

♦ **BULGARIE** - Depuis son retour à Madrid, après que la Cour constitutionnelle lui a interdit de se présenter à l'élection présidentielle de septembre, le roi Siméon II reçoit en consultation de très nombreux hommes politiques et syndicalistes bulgares. Comme nous le laissions entendre récemment, il est vraisemblable que le roi prenne la tête d'une coalition nationale pour remporter les prochaines élections législatives qui doivent avoir lieu en juin.

♦ **MONACO** - Le prince héréditaire Albert de Monaco a effectué une brève visite officielle au Maroc pour la signature, entre les deux pays, d'une convention de coopération en matière de protection de l'environnement. Accueilli à l'aéroport par le frère du roi, le prince Moulay Rachid, il a ensuite été reçu au palais royal de Rabat par Mohammed VI avant d'aller se recueillir sur la tombe de Hassan II dans le mausolée érigé à la mémoire du roi Mohammed V. Le prince Albert a déclaré : « *S.M. Mohammed VI inscrit son action dans la modernité tout en s'appuyant sur le passé de son pays (...) je pense que son règne sera très très bénéfique pour son pays* ».

ITINÉRAIRES

Paris mosaïque

Tous deux directeurs de recherches au CNRS, connus et appréciés pour leurs ouvrages sur la bourgeoisie, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, après de longues promenades dans divers quartiers de la capitale, ont récemment publié un livre qui rassemble leurs observations sociologiques et qui constitue un excellent guide pour tous les piétons amoureux de Paris. Sous l'apparente fixité du passé monumental et malgré son embourgeoisement, la ville chantée par Péguy reste une mosaïque sans cesse réinventée de villages, de quartiers et d'habitants qui se côtoient sans bien se connaître.

On croit, parfois, que les sociologues sont des gens qui vivent dans les bureaux poussiéreux d'« observatoires » aux initiales obscures, d'où ils analysent la société à l'aide de données statistiques passées à la moulinette de doctrines absconses.

C'est confondre un travail d'intention scientifique et le commerce de sondages commentés par des pifomètreurs moliéresques. Les sociologues ne sont certes pas ennemis des théories et des chiffres, mais ce sont surtout des passionnés de l'enquête, des explorateurs du terrain. Bien entendu, le terrain sociologique ne se réduit pas au marché du dimanche matin parcouru au pas de charge par les ministres en campagne électorale.

Ce souci de connaissance directe, mais soigneusement préparée et mûrement réfléchie, n'est pas le propre d'une école. Avant de guider leurs lecteurs dans les rues de Paris, Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon rappellent que Maurice Halbwachs, l'un des fondateurs de la sociologie, fut un grand promeneur qui se faisait au besoin journaliste. L'éminent Louis Chevalier, professeur au Collège de France, fut lui aussi un infatigable piéton de Paris, tout comme leur ancêtre commun, le classique Louis-Sébastien Mercier qui fit, sans le savoir, la première étude de sociologie urbaine en se promenant dans la capitale à la veille de la Révolution. Les Pinçon s'inscrivent dans cette belle lignée, et leur enquête sur le terrain parisien, solidement appuyée par leur connaissance approfondie des mutations sociales, peut être utilisée comme un guide par les vieux amoureux de Paris et par des explorateurs fraîchement arrivés de province ou de l'étranger.

Un guide, pas un catalogue ! Scientifiques avertis, les Pinçon savent que le réel est inépuisable et ne prétendent pas tout dire sur Paris, mosaïque changeante qu'on ne cesse de découvrir et de redessiner, et qu'il faut tenter de saisir en mêlant les carnets des enquêteurs, les pages des romanciers, le souvenir des images filmées et le regard des poètes. Péguy, par exemple.

Couleurs passées

Vous qui la connaissez dans le [sang de ses rois
Et dans le vieux pavé des [saintes barricades.

Le Paris de l'histoire doit être immédiatement évoqué, mais on ne le retrouve pas aussi facilement qu'on le croit. La pyramide de Wei a changé le Louvre, les Tuileries ont brûlé, à la Bastille et dans le Faubourg-Saint-Antoine, on aura peine à retrouver la trace de Gavroche et de Blanqui. Installés au XVIIIe siècle, les artisans du meuble qui échappaient aux règlements corporatifs, les ferrailleurs et les chaudronniers auvergnats, et de nombreux ouvriers étrangers, ont fait de la Bastoche un quartier exemplairement populaire, immortalisé par la chanson et par les bals musette de la rue de Lappe : *Le Balajo,* la *Chapelle des Lombards.* Mais que ceux qui l'aiment bien sachent qu'ils ne retrouveront pas Nini Peau-d'chien. Les Pinçon montrent que la construction de l'opéra Bastille, « *symbole de la culture légitime et savante* », a contribué à l'embourgeoisement du quartier : entre 1954 et 1990, les deux tiers des petites entreprises du bois et de la métallurgie ont fermé, et la moitié des ouvriers ont disparu. Des artistes et des bourgeois aisés ont réaménagé les ateliers, et les jeunes « *designers* » branchés friment aux terrasses des cafés. Même chose près de la République. Rue Oberkampf, l'apparence des cafés ouvriers du XIXe siècle n'a pas changé (on a même récupéré des tables avec des machines à coudre) mais des jeunes tout de noir vêtus et affublés de lunettes noires (même la nuit) discutent *start-up* et internet.

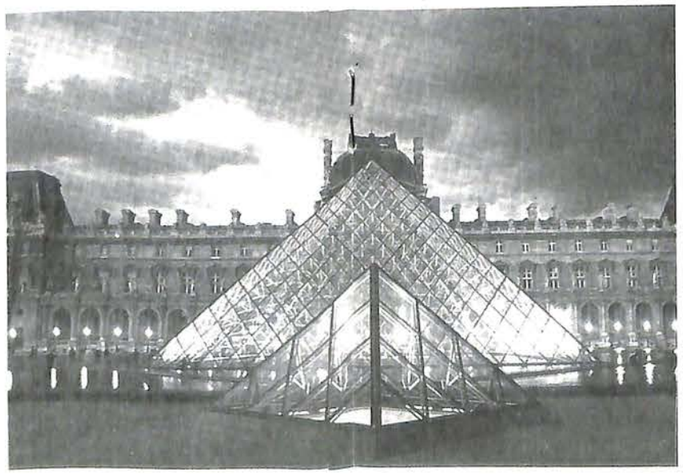
On vérifiera aussi, avec les Pinçon, qu'il n'y a décidément plus d'après à Saint-Germain-des-Près. La vénérable abbaye, proche du métro Mabillon, est devenu l'élément d'un décor qui fait face au célébrissime café des *Deux-Magots.* Mais le quartier de Sartre, de Gréco et de Vian a été conquis par le commerce de luxe. Deux relevés significatifs, en passant : « *les bijoux de Cartier ont supplanté les disques de Raoul-Vidal* » et Dior s'est installé à la place de la fameuse librairie du Divan.

Nouvelles tendances

Vous seule vous savez comme [elle est jouvencelle
La ville incohérente et pourtant [statutaire.

Péguy a raison. Même s'il est vrai que la capitale s'embourgeoise et vieillit, il y a une jeunesse presque éternelle de Paris. Dernière preuve, les équipées nocturnes des milliers de jeunes (et de moins jeunes) qui partent le vendredi soir de la place d'Italie pour une longue glisse (sur patins à roulette ou vélos) à travers Paris sous les regards furibards des chauffeurs de taxis bloqués dans les embouteillages. Pour le dire autrement, les Parisiens installés ressemblent côté droit à Jean Tiberi - mais pas à Philippe Séguin, corps étranger, traité électoralement comme tel. Côté gauche, le nouveau maire de Paris, Bertrand Delanoë, représente fort bien la population des patineurs, des lecteurs de *Libération,* du « village » gay du Marais et de la gauche bourgeoise, statutairement établie.

Mais il y a aussi une autre jeunesse, apparemment incohérente, et qui est pourtant en train de s'installer à sa manière. Celle, issue de l'immigration africaine ou maghrébine qui vit dans la moitié Est de la capitale. On pense immédiatement à Barbès, immortalisé par *Les Ripoux,* et à la Goutte-d'Or - joli nom d'une rue qui fait frémir le vieil électeur lepéniste tant les peuples y sont variés, tant il y a, alentour, des lieux de cultes différents : deux mosquées, trois temples, une synagogue et l'église Saint-Bernard. Le coin n'est pas des plus paisibles, mais de nombreuses associations veillent à ce qu'il ne se transforme pas en ghetto, et de nombreux changements sociaux sont perceptibles même si l'avenir du quartier reste incertain. Des artistes s'y installent, un gros marchand de musique prend place sur le boulevard Barbès mais l'embourgeoisement façon Bastille n'est pas une fatalité.



Paris caché

Vous qui la connaissez dans [ses vieilles maisons
Et dans le sourd fracas de ses [ébranlements.

On n'est pas parisien si l'on ne prend pas le métro, qui ébranle les vieilles maisons. Toutes les classes se côtoient brièvement dans ce « réseau des réseaux », on y travaille, on y somnole, on y drague, on y trafique des substances interdites. Les Pinçon ont raison de nous inviter à suivre l'itinéraire de la ligne 13, la plus difficile en raison des voyageurs contrastés et parfois violents qu'elle draine de Vanves à Clichy, en passant par la station très bourgeoise de Saint-François-Xavier, la gare Saint-Lazare, la place de Clichy. En 1998, 90 millions de voyageurs ont emprunté directement cette ligne, et sont presque tous ressortis sains et saufs : on s'y brasse, mais on s'y entre-tue moins qu'on ne le dit.

Caché aux regards, il y a aussi ce temple bouddhiste du XIIIe arrondissement auquel on accède par une rue souterraine : c'est le temple des pauvres, très différent de la riche pagode (tapis moelleux, statues dorées) de l'Amicale des Teochew en France. La lutte de classe n'épargne pas la religiosité asiatique. Chinatown, donc ? Non pas ! Les Asiatiques de Paris (Chinois de Chine, du Viêt-nam, Cambodgiens), qu'ils soient immigrés récents ou français depuis plusieurs générations, ne constituent certainement pas un ghetto : les Pinçon le prouvent, chiffres à l'appui.

Il y a aussi le caché de surface : les « villas », en fait des hameaux avec des allées bordées d'arbres, et de confortables maisons au coeur de délicieux jardins, comme celui auquel on accède par la rue Boileau dans le XVIe arrondissement, ou la villa Montmorency (Sylvie Vartan y habite) où l'on ne peut pénétrer sans y avoir été invité par un des heureux propriétaires.

Le peuple de Paris

Vous qui la connaissez dans [ses guerres civiles
(...) dans son peuple sans peur [et ses foules serviles.

S'il est vrai que la capitale s'embourgeoise, le peuple de Paris a-t-il disparu ? Encore une fois, il faut mettre les mots et les clichés à l'épreuve de l'enquête sociologique. Un mouvement séculaire (grands travaux d'Haussmann, prix des logements...) repousse les pauvres vers certaines banlieues. Mais on ne trouvera pas plus d'ouvriers en casquette que de bourgeois en haut-de-forme en ce tournant de siècle. Il y a toujours un prolétariat parisien, souvent étranger ou issu de l'immigration (comme il y a un siècle ou deux) et qui n'est pas seulement maghrébin ou chinois, mais aussi portugais, pakistanais, yougoslave. Pour le retrouver, ou le découvrir, il suffit d'accompagner les Pinçon au Sentier (le quartier de *La vérité, si je mens*) ou de se mêler aux foules qui sortent le matin de la gare Saint-Lazare. Ce sont ces « foules serviles » (provisoirement asservies aux chefs de bureau ou de rayon) qui forment tout à coup le « peuple sans peur » des manifestations qui vont de la Bastille à la République, de la République à la Nation.

Nuits de Paris

Vous qui la connaissez dans [ses secrets soupirs
Et dans les beaux regrets de [ses arrachements.

Ce n'est pas à Pigalle ou à Montmartre que vous pourrez savourer la nuit parisienne (encore que...) mais en cent autres lieux, des plus connus (les quais de la Seine, certaines terrasses de café) aux plus discrets. Il y a les autobus de nuit, le commerce charnel (pas nécessairement rue Saint-Denis), les malheureux qui dorment écrasés sur le trottoir, les maris adultères qui viennent de s'arracher aux bras de leur maîtresse, les fêtards de l'aube, les simples amoureux et amoureuses des promenades nocturnes, pour la rêverie ou pour l'aventure.

Vous seule vous savez comme [elle est jeune et belle
La ville intolérante et pourtant [libertaire.

Violente dans ses humeurs, la ville aux feintes indifférences reste dans tous ses mouvements la capitale de la liberté, mille fois décrite et racontée, la cité-mosaïque toujours magnifiquement insaisissable.

B. LA RICHARDAIS

■ Michel Pinçon & Monique Pinçon-Charlot - « **Paris mosaïque** » - Calmann-Lévy - prix franco : 125 F.

A la bibliographie publiée dans *Paris Mosaïque*, ajoutons :

◆ Hélène Bleskine - « *Châtelet-Les Halles* », Grasset, 1982, prix franco : 60 F.

◆ Henri-Melchior de Langle - « *Le petit monde des cafés et débits parisiens au XIXe siècle* », PUF, 1990, prix franco : 191 F.

◆ Gabriel Matzneff - « *Boulevard Saint-Germain* », Rocher, 1998, prix franco : 95 F.

◆ Puisque les Pinçon citent Bertrand Renouvin dans leurs références sur le XIIIe arrondissement, nous n'hésitons pas à rappeler son roman qui évoque les apaches et anarchistes de ce quartier avant 1914. « *Les Enfants de Kropotkine* », Ramsay/de Cortanze, 1990, prix franco : 99 F.

◆ « *Sainte Geneviève patronne de Paris* » (1913) figure dans les *Oeuvres poétiques complètes* de Charles Péguy, Éditions de la Pléiade, prix franco : 360 F.

Ohé !

Partisans

Trois initiales hautement significatives :
B comme Bastille,
R comme République,
N comme nation. Le tout forme le titre d'un journal (1) qui se définit fièrement comme « *Mensuel progressiste radicalement eurocritique* ». On ne saurait être plus clair, quant au combat sans merci qui y est mené contre toutes les formes du libéralisme économique : idéologie du marché, privatisations, monétarisme, démembrement de l'État, niaiseries solennelles émises par le milieu dirigeant. De ces hautes sphères, tomberont un jour ou l'autre quelques gouttes de fiel. Autant se faire une opinion par soi-même. A *Royaliste,* elle est positive. Ceci pour trois raisons : on perçoit dans *Bastille République Nation* l'allégresse de ceux qui prennent la liberté de dire tout ce qu'inspirent le patriotisme et le souci de la justice sociale.

On découvre des signatures qui témoignent de la diversité de celles et ceux qui se retrouvent dans BRN : le communiste Pierre Lévy, qui anime la rédaction, Philippe Cohen, journaliste à *Marianne,* Édouard Husson, éminent spécialiste de l'Allemagne contemporaine.

On trouve surtout ample matière à réflexion : par exemple l'article d'Anthony Coughlan sur les injonctions adressées par Bruxelles à l'Irlande, et l'entretien avec Bernard Lhubert, secrétaire général des fonctionnaires de la CGT, sur les pièges de la réforme de la procédure budgétaire. Un journal patriote, dans la tradition des Francs-tireurs et Partisans.

Jacques BLANGY

(1) *Bastille République Nation,* 128 boulevard Basly, 62 300 Lens, n° 3 du 7 mars 2001.

Entrelacs

Mémoire de l'oubli

Dans ses excès et son défaut, la mémoire collective varie en fonction des peuples et des périodes, des personnalités et des enjeux du moment. La dialectique du passé et du présent trouve dans les relations internationales ample matière à réflexion.

Les Français accordent à leur mémoire historique une valeur beaucoup plus importante que leurs voisins. Cette particularité a retenu l'attention de Valérie-Barbara Rosoux (1), jeune universitaire belge, philosophe et politologue, qui travaille sur la mémoire et la temporalité. Car la mémoire est le « présent du passé », selon la célèbre définition de saint Augustin. Nous utilisons en effet, dans l'insaisissable moment présent, un passé que nous ne cessons de recomposer, et qui nous transforme autant que nous le transformons. La phrase paraît compliquée. Elle dit de manière très approximative ce que nous faisons dans ce journal qui se nomme *Royaliste,* quant à l'histoire de notre tradition et quant au passé de la France, mais avec la prudence de ceux qui, justement, ont peu à peu pris conscience des usages de la mémoire et de ses manipulations par trop intéressées.

Les militants politiques de toutes obédiences doivent donc prendre le livre de Valérie-Barbara Rosoux comme un manuel de travaux pratiques qu'il faut connaître dans tous ses détails car tout mésusage de la mémoire peut conduire à des bains de sang répétés. Ainsi dans les Balkans, où notre universitaire montre comment un passé fantasmatiquement reconstitué a servi de détonateur à la guerre civile.

D'où la nécessité, impérieuse, de saisir aussi précisément que possible la dialectique du passé et du présent, dans les entrelacs de la mémoire collective. Car celle-ci n'est pas un conservatoire, mais un ensemble de connaissances et de représentations qui évoluent au fur et à mesure que se constitue et se reconstitue la mémoire historique, dans sa relation avec la « mémoire vive » des souvenirs personnels, vécus ou transmis.

Ce n'est pas tout. Il faut en effet prendre en compte la mémoire officielle - thème central du travail de Valérie-Barbara Rosoux - qui ne suffit certes pas à l'élaboration d'une mémoire collective mais qui joue un rôle certain dans le regard qu'un peuple porte sur lui-même (pensons aux discours et messages du général de Gaulle (2)) et dans la dynamique des relations internationales.

Appuyée sur l'impressionnant corpus des propos officiellement tenus entre les chefs d'État français et allemands, de Charles de Gaulle à François Mitterrand, et entre les autorités françaises et algériennes depuis l'indépendance, notre examinatrice a choisi les points les plus douloureux du passé proche - tels qu'ils sont évoqués ou masqués par des personnalités qui ont été des acteurs ou des héritiers de l'histoire. Une histoire tragique, ce qui signifie qu'il y a des victimes et des bourreaux, avec, parfois, des rôles qui s'échangent.

Mais comment, et par qui, dépasser la réciprocité violente ? Valérie-Barbara Rosoux montre comment le général de Gaulle et Konrad Adenauer, puis François Mitterrand et Helmut Kohl, ont fait un usage constant et massif, volontaire et méthodiquement positif du passé commun, en vue de réconcilier « les Gaulois et les Germains » - alors que l'exploitation d'une mémoire victimaire, foyer de vengeance, était beaucoup plus facile qu'en Yougoslavie. Au contraire, l'étude de l'échec de la réconciliation franco-algérienne nous permet de clairement distinguer deux modes d'oblitération du passé : la mémoire à vif peut accepter un oubli d'apaisement, qui prend la forme légale de l'amnistie, mais un peuple peut aussi chercher l'oubli d'évitement qui est lourd de nouveaux conflits.

Magistrale leçon, qui incite tous les acteurs de la vie politique à transmettre du passé ce qui vaut pour l'avenir.

Yves LANDEVENNEC

(1) Valérie-Barbara Rosoux - « **Les usages de la mémoire dans les relations internationales,** Le recours au passé dans la politique étrangère de la France à l'égard de l'Allemagne et de l'Algérie, de 1962 à nos jours », Bruylant, Bruxelles, 2001 - prix franco : 470 F.
(2) *cf.* du même auteur « **La mémoire du général de Gaulle,** culte ou instrument » - Bruylant/L.G.D.J., 1998 (prix franco : 160 F) présenté dans Royaliste n° 721.

Idées

Daniel Halévy

par Gérard Leclerc

Il arrive à Daniel Halévy une bien étrange aventure posthume. Un jeune universitaire de talent vient, en effet, d'écrire sa vie, avec un beau souci d'exactitude et d'exhaustivité universitaire, mais, me semble-t-il, comme si son modèle, appartenant à une autre planète, lui échappait. Sans doute, lui reconnaît-il le charme et la particularité d'un « *auteur paradoxal* », « *naïf dans ses enthousiasmes et éclectiques dans ses engagements* », mais c'est à la suite d'un jugement sans appel qui porte condamnation de la dérive d'un libéral vers des positions réactionnaires. Jugement radicalisé par le préfacier, Serge Bernstein, qui ne discerne dans le dernier Halévy qu'un homme buté face à un monde qu'il ne comprend plus. Ainsi, serait-ce donc une triste histoire que celle de cet intellectuel issu d'une grande famille de l'immigration juive ; histoire, dont il importe de faire ressortir aux générations nouvelles l'amère leçon...

Que l'on me comprenne bien. Je ne reproche pas à Sébastien Laurent, le biographe, de ne pas être d'accord avec l'itinéraire intellectuel de Daniel Halévy et de déplorer son acquiescement à Vichy. De ce point de vue, je serais peut-être encore plus perplexe, depuis une confidence faite par Gabriel Marcel, et qui, depuis trente ans me trouble. Au moment de la bataille de Stalingrad, les voeux de Halévy allaient à la défaite de Staline, ce qu'évidemment Gabriel Marcel ne pouvait accepter. Il ne faudrait pas en déduire hâtivement une quelconque complaisance pour Hitler. Sur le nazisme, l'auteur de l'*Essai sur l'accélération de l'histoire* (qui vient d'être réédité) avait son idée sans équivoque (*cf.* p. 125). N'empêche que ce que je considère comme une défaillance dans le jugement prudentiel ne saurait être traité légèrement. En ce sens, j'approuverais franchement le jugement de Raymond Aron sur « *ce que ne doit pas être la pensée conservatrice en France, de ce qu'elle a trop tendance à devenir : à savoir une sorte de remâchage morose des déceptions et de l'abaissement français* ». Il me semble, hélas, probable, qu'une telle morosité ait provoqué une sorte de fatalisme qui écartait la perspective dynamique de la Résistance au renoncement. Perspective qui exigeait qu'Hitler fut battu prioritairement par Staline, sans pour autant - comme le notait Bernanos sur le moment - que Stalingrad exonère l'autre totalitarisme de ses crimes et de ses menaces.

Ce que je conteste, c'est un systématisme qui rigidifie la pensée d'un écrivain toujours complexe et dont la richesse de pensée est incompatible avec les blocages de l'idéologie. S'il est une constante dans l'attitude et la sensibilité du compagnon de Péguy, c'est la liberté d'esprit, avec une curiosité sans limites et une rare ouverture culturelle. Malgré un travail minutieux, une enquête à laquelle il y a peu à redire, cette biographie manque de vie, faute de s'être intéressée au personnage et à l'écrivain. Sébastien Laurent évoque en conclusion « *les aspects brillants de l'expression littéraire* » d'Halévy, mais on ne les sent pas présents dans son analyse qui souffre des défauts d'une certaine école sociologique. Sans *intuitus personnae,* particulièrement sensible dans le ton et la manière d'un écrivain, on risque de passer à côté de l'essentiel.

Quelqu'un qui n'aurait jamais lu Daniel Halévy et ne l'aborderait que par son biographe serait grandement surpris par la lecture de ses livres. Que l'on fasse l'expérience avec la dernière réédition chez de Fallois et l'on comprendra le fossé qui existe entre cette biographie trop abstraite et l'oeuvre si vivante de cet homme étonnant. L'*Essai* ne bénéficie de la part de Sébastien Laurent que d'un bref résumé, qui est loin de suggérer son éclat et ses nuances. Pessimiste, Halévy ? Sans doute, mais sans excès, et conscient des potentialités multiples d'une histoire qui n'a jamais dit son dernier mot, d'autant que sa conception, nullement déterministe, fait appel au courage et à une sagesse éclairée.

Il faut lire, bien sûr, Sébastien Laurent, admirateur ou non, connaisseur ou non de son modèle, car on apprend beaucoup. Toujours avec réserve et le devoir de vérifier dans l'oeuvre, à la recherche du fils de Ludovic Halévy et du frère d'Élie Halévy, ce paysan de Paris, vêtu comme un cheminot, et que l'on aurait pu prendre pour quelque vagabond. Ce non-conformiste de toujours, hier socialiste proudhonien, déçu du dreyfusisme, pionnier des universités populaires, directeur d'une collection prestigieuse, ami des plus grands, orléaniste qui finit par retrouver ses princes, pacifiste qui se défie du patriotisme aveugle et ne craint pas de s'insurger contre l'armement atomique... Un tel homme a pu, certes, prendre en grippe le régime républicain et le parlementarisme. Un de Gaulle, qu'il fut parmi les premiers à soutenir pour ses idées militaires, partageait des sentiments analogues.

J'avoue aussi que l'accusation reprise dans le livre à propos des nostalgies rurales de l'auteur de *Visites aux paysans du Centre* ne me convainc pas vraiment. Ce que le voyageur apprécie chez un Guillaumin et les autres figures de paysans qu'il distingue, c'est un certain type d'humanité évoluée et non régressive. Lorsqu'on compare avec les obsessions « sauvages » de nos écologistes, on saisit la différence d'avec quelqu'un qui ne sépare jamais la nature de la culture et qui est attentif à un équilibre subtil de civilisation. Il est sûr que Daniel Halévy est particulièrement sensible à l'héritage transmis ainsi qu'à l'humanisme qui est plus qu'une culture : une façon de comprendre le monde et de le dominer. Dans l'*Essai sur l'accélération de l'histoire* le sentiment de la fragilité de l'âme humaine atteint une dimension tragique : « *Lueur vacillante à travers les millénaires, rien ne nous garantit qu'elle soit indestructible.* » Mais on ne saurait séparer cette crainte de la traversée d'une histoire qui n'a rien d'un chaos et plaide pour le génie des renouveaux.

Sébastien Laurent n'a pu nous donner, au-delà d'un portrait moral qui reste en pointillé, l'essai qui nous aurait éclairé sur la construction intérieure de l'oeuvre, dans la proximité des figures que Daniel Halévy n'évoque que parce qu'elles se rapportent à des compagnons de vie, de sentiment et d'esprit. Qu'il s'agisse de Michelet, de Nietzsche, de Péguy, de Sorel, de Proust, de Degas, ils revivent dans le frémissement de leurs convictions, de leurs engagements, de leur art. Daniel Halévy est d'autant plus historien que son imagination saisit poétiquement les êtres et les événements. De Michelet, il écrit que « *nerveusement sensible à tout événement, il éprouvait au contact de celui-ci, une ferveur et une angoisse* ». C'est aussi vrai de lui-même, qui continue à poursuivre avec d'autres générations un dialogue qui défie le conformisme ennuyeux des politiquement corrects de toujours. ■

Sébastien Laurent - « **Daniel Halévy biographie** » - Grasset - prix franco : 175 F.
Daniel Halévy - « **Essai sur l'accélération de l'histoire** » -Éditions de Fallois - prix franco : 108 F.

Manque

Charisme

Dans le monde terne qu'est devenu l'univers politique, essayer de s'enthousiasmer pour un homme ou une idée devient vraiment difficile. Au vrai ne serait-ce pas qu'ils n'ont aucun charisme ? Pourtant quelques grands anciens : de Gaulle, Mitterrand, Mandela, Coluche, Churchill en avait, si l'on comprend les sept puissances du charisme définies par Bernard Lhôte dans son dernier livre. Aujourd'hui notre personnel politique semble en manquer. Peut-être avons-nous quelques difficultés à le percevoir et qui peut nier qu'un José Bové ou un Cohn-Bendit en ont ?

Pour Bernard Lhôte le charisme n'est pas forcément celui d'une personnalité. Il peut être aussi celui d'un groupe d'individus ou d'une idée et c'est peut-être là que le bas blesse. Qui peut s'enthousiasmer pour les résultats boursiers, pour une réforme constitutionnelle ou un plan social ? Par analyse ou conviction on est pour ou on est contre, mais, en soi, cela n'a aucun charisme. Alors qu'en est-il en politique ?

Charles de Gaulle a su faire parler la France dans un temps trouble et c'est pour cela qu'il a « gagné ». François Mitterrand a su incarner le changement nécessaire dans une société ou l'avenir semblait fermé. On pourrait ainsi illustrer le charisme des uns ou des autres et constater qu'en plus de celui de l'individu presque tous ont incarné un charisme d'idée. C'est certainement l'apport essentiel de la démonstration de Bernard Lhôte. A tous ceux qui s'intéressent à la politique on ne peut que leur conseiller de le lire.

François LEMOINE

Bernard Lhôte - « **Les charmes du charisme** - Pouvoirs et tentations », Éd. La Méridienne/Desclée de Brouwer, 180 pages - prix franco : 120 F.

Versaillais

Bois dangereux

Une belle forêt d'Ile-de-France. Un coup de feu. Le corps sans vie d'un jeune homme de la bonne société versaillaise. Un monde qui vacille et bientôt s'effondrera.

Bien sûr, il y a un mort, mort de mort violente. Bien sûr, il y a une enquête, menée par un juge qui craint de trop bien comprendre et des gendarmes à qui on ne la fait plus. Bien sûr, il y a un suspect, au comportement étrange, ami intime de la victime. Et il y a du rythme. Et il y a du suspense.

Mais, « *La Porte du Nord* », premier roman d'Yves Combeau, religieux dominicain, n'est pas qu'un simple récit policier. Il est aussi la chronique d'une disparition, la disparition d'une classe sociale, d'un milieu, par inadaptation galopante. La bourgeoisie versaillaise est cette espèce condamnée, condamnée par les atteintes radicales subies par son environnement (naturel et culturel). Une bourgeoisie qui va à la messe parce qu'on doit aller à la messe, et qui envoie ses rejetons chez les scouts, parce que le scoutisme est un complément naturel du catéchisme. Les jeunes gens s'y disent volontiers royalistes, comme si l'affirmation d'une conviction pouvait suffire à se préserver du monde moderne. Et les valeurs proclamées sont si belles, si chevaleresques... Mais que vaudront-elles lorsque sera fini le temps des grandes courses dans les bois, et qu'il faudra bien se coltiner les réalités de la société ? Et surtout qu'en faire si on ne peut se résoudre à les réduire, hypocrisie et bonne conscience aidant, à de simples éléments décoratifs d'une certaine suffisance sociale ?

Sans doute, y-a-t-il quelque chose d'une psychanalyse personnelle dans le roman d'Yves Combeau, où pourraient se lire les raisons de son entrée dans les Ordres. Mais cela ne nous importe que dans la mesure où, grâce à cet engagement intime, loin de la distance ironique qui caractérise un grand nombre de récits policiers, son écriture s'imprègne d'une intensité surprenante qui emporte le lecteur. Les premières pages passées - il y a un seuil à franchir dont on ne ressentira la nécessité qu'ultérieurement -, on ne refermera « *La Porte du Nord* » qu'à la dernière ligne.

Patrick PIERRAN

Yves Combeau - « **La Porte du Nord** » - Éd. du Cerf - prix franco : 98 F.

Service librairie

Promotion du mois (offre valable jusqu'au 30 avril)

♦ Nicolas Le Roux - « **La faveur du Roi, mignons et courtisans au temps des derniers Valois** - prix franco : 210 F

♦ P. et P. Girault de Coursac - « **Sur la route de Varennes** » - prix franco : 120 F.

♦ P. et P. Girault de Coursac - « **Le voyage de Louix XVI autour du monde - L'expédition La Pérouse** » - prix franco : 120

Nudité

Désir

Subjugué, obsédé dès la plus tendre enfance par les rondeurs féminines, le narrateur conserve un souvenir ému du croupion de Francette, son premier amour : « *Il y avait, dans cette prodigalité merveilleuse du derrière de la petite, l'image ou comme le résumé de la générosité sans pensée de la nature elle-même* ».

Avec la poitrine opulente qui gonfle outrageusement son pull-over, la jeune Béatrice trouble l'adolescent. C'est qu'à défaut de féminité, elle possède les appâts pleins de séduction de la femelle.

Plus tard, il découvrira les avantages et les charmes de Bique, de Mama-Chaussette et de bien d'autres. La vision éphémère d'un fessier charnu suffit pour l'exciter et le mettre en appétit.

Libéré du slip et du soutien-gorge qui le corsètent et l'emprisonnent, le corps rayonnant de la femme apparaît dans toute sa perfection et sa splendeur comme « *un paysage de montagnes, crénom ! Avec ses vallées et ses sommets, ses glaciers, ses vastes champs de neige et ses sombres forêts de sapins !* ».

Le dénouement du roman est aussi original qu'inattendu. Et le titre de prendre toute sa signification.

Livrant ici un récit sensuel, enivrant et jubilatoire, Pascal Lainé signe un admirable ode à la nudité, à la noblesse des formes : mamelles épanouies, épaules puissantes, hanches voluptueuses, croupes fermes, cuisses veloutées, mollets musclés...

Michel TACK

Pascal Lainé - « **A croquer** » - Fayard - prix franco : 89 F.

La NAR a trente ans... et toujours aussi peu d'argent !

Nos lecteurs fidèles le savent bien : l'arrivée du printemps coïncide immanquablement avec le début de notre souscription annuelle. C'est cette dernière qui, depuis trente ans, nous permet d'équilibrer notre budget et d'assurer, contre vents et marées, la parution régulière et l'indépendance de *Royaliste* et de la NAR. C'est dire combien le succès de cette souscription est indispensable et c'est avouer nos inquiétudes régulières qui ne s'apaisent que lorsque l'objectif fixé est atteint.

Cette année encore donc, nous faisons appel à votre générosité. Nous avons besoin de 50 000 F pour assurer la couverture des dépenses de fonctionnement que nous avons déjà engagées. Mais je ne vous cache pas qu'il nous en faudrait 10 000 de plus pour pouvoir entreprendre quelques travaux d'entretien dans nos locaux pour lesquels nous avons signé un nouveau bail de neuf ans. Ces travaux sont indispensables à commencer par le changement des moquettes... les habitués de nos *Mercredis de la NAR* comprendront !

C'est donc 60 000 F qu'il nous faut rassembler d'ici la fin du mois de juin. C'est un objectif tout à fait réalisable d'autant que nous publions ci-dessous une première liste de souscripteurs qui n'ont pas attendu notre appel annuel pour mettre la main à leur portefeuille et qui amorcent donc la « pompe à Phynances »...

Nous attendons, confiants, votre réponse à notre appel au secours.

Yvan AUMONT

1e liste de souscripteurs

F.A. 3000 F - Emile Arcoutel 50 F - Lucie Aubrac 100 F - Mme Pierre Boudot 300 F - Armand Boyé de Kermorial 100 F - Sabine Breuillard 200 F -Marcel Conche 200 F - Jean Dauvergne 100 F - Luc Durand 200 F -Pierre-Jacques Durbise 100 F - Raoul Gaillard 50 F - Yves Garnier 100 F -Gilles Guitaut 200 F - Pascal Jagusinski 100 F - P.J. (Paris) 100 F -Hélène Joannelle 100 F - Françoise Jouffrieau 100 F - Alain Jouffroy 100 F - André Kayser 100 F - Christian Lecocq 100 F - N.L. (Loiret) 200 F - Christian Ludet 535 F - André Mercier 400 F - Christian Mory 300 F - A.P. (Haute Saône) 100 F - Olivier-Henri Pfister 50 F - Daniel Rietsch 200 F - Hugues Trousset 300 F.

Total de cette liste : 7485 F

PHOTOS

Des photos de la Famille de France sont disponibles. Sur simple demande de votre part (tél. : 01.42.97.42.57) nous vous enverrons le petit catalogue illustré qui vous permettra de choisir et de les commander.

FANIONS

Nous proposons des petits fanions de table aux armes de France. En rayonne de format 12 x 14 cm, surmonté d'une lance en plastique, sur un socle en bois verni de 50 mm. hauteur totale 28 cm. Prix franco : 50 F.

MERCREDIS DE LA NAR

♦ A Paris, chaque mercredi, nous accueillons nos sympathisants dans nos locaux (17, rue des Petits-Champs, Paris 1er, 4e étage) pour un débat avec un conférencier, personnalité politique ou écrivain.

♦ La conférence commence à 20 heures très précises (accueil à partir de 19 h 45 - Entrée libre, une participation aux frais de 10 F est demandée), elle s'achève à 22 h. Une carte d'"*abonné des mercredis*" annuelle (50 F) permet d'assister gratuitement à toutes les conférences et de recevoir chaque mois le programme à domicile.

♦ Après la conférence, à 22 heures, un repas amical est servi pour ceux qui désirent poursuivre les discussions (participation aux frais du dîner 30 F).

● **Mercredi 4 avril** : Les corporations de l'Ancienne France ont souvent été idéalisées par les théoriciens monarchistes, mais cette forme d'organisation sociale évoque aujourd'hui un système qui étouffait l'innovation et empêchait la liberté des échanges commerciaux. Professeur d'histoire européenne à Cornell University, spécialiste du XVIIIe siècle, **Steven L. KAPLAN** a repris, dans un livre récent « **La Fin des corporations** », l'ensemble des questions posées par l'organisation corporative sous l'Ancien Régime, que Turgot voulut abolir et que Necker tenta de rationaliser. Loin des passions de l'époque, notre invité brossera pour nous le tableau contrasté de communautés de métiers qui sont étrangères aux visions idylliques et aux caricatures qui en ont été données.

● Mercredis 11 et 18 avril : pas de réunion en raison des vacances de printemps.

Pour recevoir régulièrement le programme des « mercredis » et avoir l'accès gratuit à toutes les réunions, prenez une "carte d'abonné" (50 F pour l'année)

A l'occasion du 30e anniversaire de la Nouvelle Action Royaliste nous vous convions à participer à un

Dîner amical le samedi 7 avril

à 20 heures

au restaurant " Les Galeries "

4, rue Drouot, Paris 9e

(salles du 1e étage) - (Métro Richelieu-Drouot)

Accueil à partir de 19 heures 30

→ Inscriptions : En raison du nombre de places limité, nous insistons sur la nécessité absolue de s'inscrire à l'avance pour le repas en joignant la participation aux frais (150 F par couvert).

Demande de documentation

Si ce journal vous a intéressé, si vous désirez avoir plus de renseignements sur nos idées, nos activités, les livres et brochures que nous publions, remplissez le bulletin ci-dessous sans engagement de votre part.

Nom : .....

Prénom : .....

Date de naissance : ..... Profession : .....

Adresse : .....

.....

.....

désire recevoir, sans engement de ma part, une documentation sur le mouvement royaliste. Bulletin à renvoyer à :

« Royaliste », 17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris

Vers la renaissance

On affirme que la gauche a perdu la bataille des municipales. Soit.

On dit que la droite s'en trouve ragaillardie. Pourquoi pas ?

Des commentateurs hauts placés affirment que l'élection présidentielle n'est pas jouée. Y avait-il doute en la matière ?

A vrai dire, tout cela est mineur. On nous parle du royaume des ombres. On nous fait voir dans la lucarne des vaisseaux fantômes et des combats de spectres.

Le pauvre Robert Hue s'est mis la corde au cou en juin 1997. Le noeud se resserre. Philippe Séguin méprise ses concitoyens. Ce mépris lui est retourné, comme une gifle. En Avignon, c'est un ministre battu qui pleurniche. Élisabeth Guigou versera toujours moins de larmes que les mères yougoslaves - celles du Kosovo, de Voïvodine, de Serbie, et maintenant de Macédoine, toutes victimes de l'agression criminelle de l'Otan et de ses conséquences.

Nous perdrions notre temps à énumérer les tristes figures qui appartiennent à un passé révolu. Le parti gaulliste a sombré quand Jacques Chirac y a pris le pouvoir. La droite libérale s'est effacée avec Valéry Giscard d'Estaing. Le Parti communiste n'était déjà plus révolutionnaire en 1968. Les restes du socialisme démocratique ont disparu avec François Mitterrand. La « gauche morale » est morte dans sa guerre des Balkans. Et si Lionel Jospin survit comme Jacques Chirac par sa constance dans le reniement, la droite et la gauche dont on nous parle sont bien cadavérisées - mémoires vides, fidélités éteintes, convictions absentes, projets anéantis. A droite, on suit un convoi funéraire. Pour la gauche socialiste et radicale, c'est pire : on commence à sortir les cadavres des placards, ceux de la Collaboration.

Si je prends note des enterrements qui passent, c'est pour mieux annoncer la prochaine renaissance des grandes familles politiques du pays. On s'apercevra bientôt que les désastres, à droite comme à gauche, ont stimulé la réflexion et les énergies militantes. Comme toujours, les pensées et les actes de résistance ont mobilisé peu de monde. Mais nous montrons chaque quinzaine la magnifique vitalité de la pensée française et européenne, qui est en train de faire renaître nos principales traditions politiques. L'idée républicaine a été renouvelée. Un marxisme profondément retravaillé empêchera le communisme de mourir. Le courant social-chrétien ne se porte pas mal. Le libéralisme politique nous est intelligemment présenté. Un projet authentiquement socialiste figure à l'état virtuel sur les rayons des libraires.

Voilà qui devrait permettre la relance du débat démocratique. Il existe à l'extérieur des partis, et commence à renaître dans les grandes organisations. Comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, les élections municipales ont été marquées par la victoire d'hommes et de femmes de rang moyen dans les appareils partisans, envoyés à l'assaut de citadelles réputées imprenables par la haute hiérarchie, et qui ont gagné la partie. Ainsi Bertrand Delanoë à Paris et Gérard Collomb à Lyon. D'autres, à droite, sont riches de promesses, qu'ils aient été vainqueurs ou vaincus.

Ces personnalités sont trop rares pour qu'on puisse parler d'une nouvelle génération. Mais la sociologie politique nous importe moins que nos affinités militantes. Nous sommes dans le camp républicain, contre toutes les variantes du libéralisme économique. Hostiles au nationalisme autoritaire de droite ou de gauche, nous sommes dans le mouvement patriotique et révolutionnaire qui se retrouve autour de la Déclaration de 1789 (oeuvre essentiellement monarchienne, qu'on ne l'oublie pas) et dans le Préambule de 1946. Depuis trente ans, nous voulons que se renoue l'alliance des royalistes, des gaullistes, des socialistes patriotes et des communistes. Plusieurs tentatives ont échoué, faute d'un mouvement de l'histoire qui aurait fait voir cette nécessité. Mais nous voici placés en un moment qui pourrait être décisif, puisque nous assistons à la conjonction de toutes les crises (politique, économique, financière, agricole...) et à l'explosion des révoltes sociales. Pour éviter autant que possible la violence, il faut donner un sens politique à la colère exprimée des paysans, des cadres exploités, des fonctionnaires, et à celle, encore refoulée, des employés et des ouvriers. Telle est l'urgence.

Bertrand RENOUVIN